



Photo BIU Montpellier
service photographique

NUMÉRO SPÉCIAL: RÉNOVATION DU BATIMENT HISTORIQUE

Bientôt un an de travaux Quel devenir pour le conservatoire d'anatomie ?

Professeur Gérald Chanques

Vice-doyen aux affaires générales, au patrimoine et à sa valorisation,
à la vie de campus

1. Bref historique

A la Révolution, Jean-Antoine Chaptal voulut le déménagement de notre école dans le collège Saint Benoît qu'il considérait alors comme « le plus ancien et le plus bel édifice universitaire du pays ». L'édifice conçu originellement au 14^e pour les étudiants en droit canon et en théologie (avec une partie réservée aux moines bénédictins), réhabilité en un somptueux palais épiscopal après les guerres de religion, n'était que peu fonctionnel pour les études médicales modernes dispensées à un nombre croissant d'étudiants, incluant des travaux de dissection. Il fallait en outre des espaces d'exposition pour répondre au souhait lumineux de Chaptal de regrouper en un même lieu les sciences et les arts. Début 19^e, la collection d'estampes et de dessins de Xavier Atger venait compléter la toute nouvelle bibliothèque universitaire, alors que des pièces et des maquettes d'anatomie remarquables s'accumulaient. L'espace, déjà, était rare. C'est entre 1845 et 1852 sous le décanat de Jacques-Etienne Bérard que fût prolongé le bâtiment médiéval le long des anciens remparts, bd Henri IV, vers la tour des pins : on remarque d'ailleurs encore, rue de l'école de médecine, la différence nette dans la tonalité des pierres entre le bâtiment 14^e et l'aile 19^e. Cette nouvelle aile fût construite pour abriter le conservatoire d'anatomie. On l'a dénomma dès lors l'aile Bérard, l'aile du conservatoire d'anatomie, ou encore plus prosaïquement l'aile bd Henri IV. Le conservatoire fût conçu comme un véritable « temple dédié aux sciences médicales » (Figure 1) : 516 m² de surface au sol répartis en 4 travées ouvertes ininterrompues, 10,46 m de hauteur sous plafond, des colonnes imitant le marbre, plus de 500 m² de plafonds et décors peints par des

artistes reconnus de l'époque, Montseret et Baroffio, riches de nombreux portraits et allégories des sciences appliquées à la médecine : c'est l'alliance symbolique et fonctionnelle entre architecture, décor, mobilier et collections qui force l'admiration. En témoignent les files d'attente de 3 heures qui s'étendaient jusqu'au boulevard pour accueillir, avant la pandémie, les 10 mille visiteurs du week-end des journées européennes du patrimoine ces dernières années.

Depuis sa création en 1850, des travaux de réfection de la charpente furent réalisés, probablement dans les années 1950 ; les panneaux lumineux aux immenses tubes fluorescents datent également de cette époque. Des interventions ponctuelles sur la toiture seront réalisées en 2004 et 2018. L'intérieur du conservatoire proprement dit, lui, est globalement « dans son jus » depuis 170 ans.

2. Décision de rénovation prioritaire (2015)

En 2015, l'équipe de direction de la faculté animée par le doyen Jacques Bringer et Mme Hélène Herrada s'inquiéta de l'état des fenêtres dont les vitres et menuiseries d'origine n'étaient plus parfaitement étanches, et dont les stores, bien que plus modernes, étaient abîmés et peu occultants. Furent entamées des économies budgétaires prospectives, une étude et une planification de travaux. Leur objectif prioritaire était de remplacer côté boulevard les fenêtres et les stores qui laissaient se détériorer les collections du fait de leur exposition plein Ouest (soleil couchant). D'autre part, les descentes d'eau pluviale (EP), qui avaient été construites en fonte à l'intérieur des murs côté boulevard, généraient de l'humidité qui faisait littéralement exploser par endroit murs et décors peints (Figure 2). Le projet de mise en sécurité des collections prévoyait donc initialement de corriger, en priorité, ces deux sources d'altération :

- changement des stores et des fenêtres (8 grandes fenêtres au premier étage côté boulevard, 4 côté cour, 12 petites baies carrées en hauteur côté boulevard, 6 côté cour).
- dérivation des EP avec condamnation des vieilles canalisations en fonte côté boulevard

3. Déroulement des travaux selon la planification initiale (été 2021 – rentrée 2022)

3.1 Direction générale

La maîtrise d'œuvre est assurée par l'*architecte en chef des monuments historiques* (ACMH) de la région (Pierre-Jean Trabon et son cabinet, à Rodez, dont Mme Amata Montella est la représentante sur site au quotidien). La maîtrise d'ouvrage est assurée par la *direction du patrimoine immobilier* (DPI) de l'université (directrice Monique Lambert-Sebastiani), par la direction et les équipes de la faculté de médecine qui est le propriétaire affectataire, en lien avec la présidence de l'université et notre collègue le Pr Lavabre-Bertrand en tant que vice-président délégué au patrimoine. Les travaux sont supervisés par la *direction régionale des affaires culturelles* (DRAC) Occitanie et l'*architecte des bâtiments de France* (ABF) du département.

3.2 Protection des collections, échafaudages, restauration de la ligne de vie et corniche

Les pièces les plus emblématiques du conservatoire (écorché de Lami dit le bêcheur, cires de Fontana, psychonévrosés de la grande guerre...) ont été sorties des vitrines à partir du printemps 2021 afin d'être protégées le temps des travaux, et pouvoir être montrées au public en salle *Amador* et *teknê makrê* (exposition *corps à cœur*, toujours en cours, de François et Christophe Bonnel, Caroline Ducourau et Marie-Angeline Pinail). Les vitrines du conservatoire furent protégées par un coffrage en bois sur mesure (Figure 3). Des échafaudages furent

installés sur toute la façade du boulevard, en extérieur et en intérieur, et côté cour : le port du casque était devenu fortement recommandé à la fac par endroits! A noter que ces échafaudages côté façade permirent d'assurer une ligne de vie en hauteur, ce qui autorisera des actions futures sur la toiture sans nouveau recours à l'échafaudage. De plus, l'échafaudage permit de restaurer la corniche (située sous l'arrête du toit, au dessus de la ligne de mâchicoulis). Cette restauration était très attendue car la corniche s'effritait menaçant de provoquer des chutes de pierres (constatées en 2005) pouvant blesser les passants (Figure 4).

3.3 Nouvelles fenêtres

De nouvelles fenêtres furent construites sur mesure (Figure 5), avec un double vitrage muni d'un verre traité anti-UV (face extérieure) et d'un autre verre « aspect ancien » (face intérieure) : il est sera donc toujours possible de contempler le jardin, depuis le conservatoire, à travers les reflets d'un verre irrégulier comme au 19^e ! Les volets intérieurs et les boiseries coffrant les fenêtres furent déposés, et en grande partie rénovés et traités pour être réutilisés. Ces éléments sont actuellement en train d'être repeints par des spécialistes imitant l'effet d'origine en « faux bois de noyer » (Figure 5). Notons que le coloris imposé pour l'extérieur (vu de la rue) est gris clair comme pour tous les bâtiments anciens du centre ville (c'est ce que l'on appelle le « gris de Montpellier »). Des stores anti-UV furent conçus également sur mesure. Ils seront placés prochainement dans les nouvelles pièces constituant les chambranles de fenêtre pour masquer leur mécanisme. La trame textile retenue laissera deviner le jardin par transparence lorsque le store sera fermé, par soucis esthétique mais aussi par soucis symbolique (les collections anatomiques et botaniques forment un couple historique indissociable dans notre faculté !).

3.4 Nouvelle ventilation, nouvelle sécurité incendie

La dépose des boiseries encadrant les fenêtres permit de révéler des fissures murales traversantes (Figure 6) qui furent traitées sur toute la façade, intérieur et extérieur. Nouvelles fenêtres et fissures comblées, il devenait obligatoire de repenser la ventilation de l'espace devenu fortement étanche. Deux options furent envisagées : la mise en place d'une ventilation mécanique climatisée, ou bien l'utilisation des petites baies hautes pour assurer une ventilation naturelle. C'est la seconde option qui fût recommandée par l'équipe en charge des collections anatomiques. La raison évoquée était que ces collections naturelles, vieilles pour certaines de plus de 2 siècles, ont une inertie climatique naturelle liée aux saisons, ce qui impose un certain « rythme » de conservation. Il fût ainsi décidé de maintenir une part de variation climatique naturelle dont l'efficacité sera mesurée dans le temps. Pour assurer cette ventilation naturelle, certaines petites baies hautes qui étaient fixes d'origine, furent munies d'un mécanisme d'ouverture/fermeture automatique piloté par une centrale climatique regroupant les données issues de sondes thermiques, hygrométriques, pluviales (et peut-être même dioxycarboniques...) (Figure 7). Bien entendu, ces petites baies ont été changées sur mesure suivant le même cahier des charges que les baies inférieures, et avec les mêmes stores.

Les pompiers, enfin, profitèrent pour demander d'asservir les baies mobiles à la centrale de sécurité incendie pour permettre un désenfumage automatique. Dans la continuité, les capteurs de fumée furent changés au plafond, et des capteurs supplémentaires seront installés prochainement dans les combles, au moment du changement de la centrale sécurité incendie qu'il est prévu de mettre aux normes sur l'ensemble des bâtiments de l'université. En attendant, la « vieille fac » sera toujours rythmée par des déclenchements intempestifs de l'alarme incendie (qu'il ne faut néanmoins jamais prendre à la légère...).

La première tranche de travaux « côté boulevard » s'achève comme prévu.

La seconde tranche « côté cour » a commencé en suivant pour s'achever en septembre 2022, également comme prévu initialement et sans retard attendu.

4. Modifications apportées à la planification initiale

4.1. Descentes d'eau pluviale

Avant que les descentes historiques en fonte (Figure 2) ne soient condamnées, le trajet d'évacuation des eaux de pluie (EP) a été entièrement repensé. Initialement, pour respecter le principe de ne pas disposer de gouttières en façade, afin de conserver l'aspect néomédiéval (prescription DRAC/ABF), il avait été imaginé de détourner les EP sous comble, vers la cour intérieure du bâtiment (« cour du cèdre »). Des inspections sur site ont confirmé le danger d'une telle solution, du fait d'un risque de débordement et de rupture juste au dessus des plafonds peints du conservatoire. *L'architecte des bâtiments de France* (ABF) infléchit alors la politique historique en acceptant la pose de gouttières en façade côté boulevard. Un compromis esthétique et budgétaire fût décidé avec des descentes en zinc, dont l'aspect ne tardera pas à se patiner, et des raccords voirie de qualité « fonte patrimoine » (Figure 8). Cette tranche de travaux a été terminée en mars 2022 sans retard.

4.2. Décors peints

Alors qu'ils n'étaient initialement pas prévus d'être restaurés en raison de la priorité donnée à la mise en sécurité du conservatoire et des collections, les décors considérablement abîmés (Figure 2) ont suscité des actions pour plusieurs raisons : raison esthétique (les dégradations sont remarquées en priorité par les visiteurs), raison de sécurité (cf. 4.3.), et raisons économiques.

Concernant les raisons économiques, la restauration des décors peints s'est imposée du fait d'un coût élevé engendré par la protection des vitrines (>100000€) (Figure 3). La restauration des décors peints, si elle venait à être réalisée dans les années à venir, nécessiterait logiquement de renouveler la dépense de protection des vitrines. Sa réalisation dans le même temps permettrait ainsi une économie par anticipation. De plus, la mobilisation de grandes quantités de bois n'est jamais dénuée de risque, en témoigne la déchirure malencontreuse du grand tableau de Marsal emblématique de notre université (« *La remise du drapeau à l'Association générale des étudiants par le président de la République Sadi Carnot* ») qui était situé dans le grand escalier menant au conservatoire (restauration prise en charge par l'assurance de l'entreprise).

4.3. Découverte d'anomalies structurelles

Une réflexion fût donc engagée pour restaurer les décors peints. Leur étude systématique fit remarquer la disparition du décor sur l'un des 4 plafonds (travée Nord) (Figure 9). Une recherche aux archives permit de découvrir que le plafond d'origine s'était effondré une nuit d'octobre 1971, détruisant toutes les vitrines de la travée. Le diagnostic physiopathologique de l'ABF de l'époque était « une usure du bâtiment vieux de 120 ans... ». Des consolidations étaient recommandées mais aucune trace administrative de leur réalisation n'a pu être retrouvée. Une étude quasiment archéologique des combles retrouva la trace de consolidations entreprises sur les 3 autres travées selon des techniques d'usage dans les années 70. Néanmoins, prescription fût faite d'une ultime consolidation utilisant des techniques contemporaines offrant une sécurité pérenne. Cet exemple illustre qu'en partant d'une considération esthétique (rénovation des décors peints), nous sommes parvenus à un impératif de mise en sécurité du lieu avant réouverture au public.

D'autre part, l'épisode cévenol survenu le week-end du 12 mars 2022 s'accompagna de fuites sur tous les plafonds du conservatoire et à la jonction des terrasses extérieures côté cour. Cet évènement météorologique illustra la futilité de restauration des décors peints en l'absence d'une réfection totale de la couverture. Cette réfection était bien prévue dans les années à venir, mais l'enchaînement des évènements la rend dorénavant prioritaire.

Enfin, une étude de restauration des décors peints avec essais sur site a été menée par un atelier spécialisé, et plusieurs devis ont été proposés. Ces différentes actions offrent la perspective d'une réhabilitation totale du conservatoire, qui s'étend de sa mise en sécurité incendie, climatique, et structurelle, jusqu'à la rénovation des décors peints et du système d'éclairage datant de 1950 (Figure 9).

5. Conclusion : « Au départ on ne devait changer que les fenêtres »

C'est la phrase qui revient à chaque réunion depuis bientôt un an. Toutes les fenêtres ont été changées en temps et en heure, les fissures colmatées en façade, la corniche restaurée, et les descentes d'eau pluviale modifiées pour conserver l'intégrité du bâtiment. La ventilation naturelle a été optimisée grâce à la réfection des baies hautes rendues mobiles et pilotables à partir d'un monitoring multiparamétrique, ce qui permet aussi d'améliorer la sécurité incendie (désenfumage, capteurs de fumées mis aux normes dans le conservatoire, installation prévue prochainement dans les combles avec une nouvelle centrale sécurité incendie).

De surcroît, les travaux permirent d'étudier plus en détail le bâtiment. Fût révélée une fragilité structurelle des plafonds, de la toiture, et des joints de terrasse, rendant la restauration actuelle quasiment inutile si elle n'était pas globale et pérenne. Enfin, la perspective d'une économie future, liée à la protection du mobilier déjà mise en place, pousse à restaurer dès à présent les décors peints sur cette même période de travaux. Ceci permettrait d'achever la rénovation complète du lieu, sécuritaire et esthétique, une première depuis 170 ans.

Il s'agit là d'une première étape indispensable à la réouverture du conservatoire aux visites particulières, et dans les années à venir au grand public, lorsque le bâtiment bénéficiera d'un ascenseur. Cette amélioration de l'accessibilité est prévue depuis le premier *contrat plan état région* (CPER) 2015-2020 élaboré sur la base du projet de création d'un « *Musée National d'Anatomie* » qui permettra enfin d'exposer de manière complémentaire les collections montpelliéraines et les collections parisiennes (Delmas-Orfila-Rouvière-Spitzner).

Une réhabilitation d'un patrimoine fondamental qui s'intègre parfaitement aux projets phares du territoire (candidature *Montpellier Capitale Européenne de la Culture 2028*, projet *Med Vallée*, inscription *UNESCO*...).

Repères budgétaires et de planification de la restauration du conservatoire d'anatomie

- **Planification initiale** (changement des 30 fenêtres d'époque, réparation des fissures en façade et de la corniche sous toiture côté boulevard, solution de désenfumage et ventilation naturelle optimisée pilotée de manière multiparamétrique, redirection des eaux pluviales en façade, condamnation des anciennes descentes en fonte situées dans les murs du conservatoire) : 720000€ TTC (budgétisés en majorité par les fonds propres de la faculté économisés sur 6 ans, par l'université et par le Plan France Relance). Fin des travaux estimés : septembre 2022 (sans délai à ce jour)

- **Planification supplémentaire** (mise en sécurité des combles et des plafonds, réfection totale de la couverture (toiture), étanchéité des jonctions avec les terrasses extérieures côté cour, changement des luminaires, restauration des décors peints) : 500000€ HT (budgétisés de manière similaire, avec en complément le support escompté de la première tranche du *contrat plan état région (CPER) 2021-2027, en cours de validation*) : fin estimée des travaux « au plus tôt » décembre 2023

A titre de comparaison, le budget total de rénovation attendu pour le conservatoire d'anatomie reste à ce jour inférieur à celui de l'hôtel Saint Côme (ancien collège royal de chirurgie, actuelle chambre de commerce et d'industrie de Montpellier) qui s'élève à 1,5 M€.

Prochaine étape de restauration du bâtiment historique (prévu au CPER) :

Mise aux normes structurelles et de sécurité incendie des magasins de la bibliothèque, aile « rue Ecole de médecine » (échafaudages en façade...)

Figure 1. Le conservatoire d'anatomie.

Si le conservatoire ne peut pas être visité le temps des travaux, une visite virtuelle remarquable est disponible, en 2D et en réalité virtuelle, sur le site de l'université (capture d'écran) :

https://static.zoomez.fr/medias/pr/ph/120327-niceon/vm/fr/34/000/conser_anat_2017/



Figure 2. Ancienne descente d'eau pluviale située dans le mur côté boulevard.

Cette structure en fonte provoquait la détérioration du mur et des décors peints par excès d'humidité.



Figure 3. Coffrage de protection sur mesure des vitrines du conservatoire.

Pour diminuer le coût du bois qui est devenu considérablement rare et cher depuis ces dernières semaines, une partie du coffrage sera démontée et réutilisée sur d'autres parties non encore protégées, pour réaliser une protection étape par étape.



Figure 4. Restauration de la corniche.

Les pierres manquantes et les pierres abîmées menaçant de provoquer des chutes ont été remplacées par des pierres de carrière choisies soigneusement, à l'identique.



Figure 5. Fenêtres du premier étage, avant/après changement (1852/2022).

Les ferronneries d'origine (photo de gauche) ont été restaurées et réutilisées, de même que les boiseries lorsque cela était possible (partie du coffrage et volets intérieurs). Sur la photo de droite, un peintre spécialisé compose la peinture définitive en « faux bois » imitant le noyer comme sur les anciennes boiseries (le bois composant les fenêtres, leur coffrage et les volets intérieurs, est habituellement un bois commun comme le pin, et non un bois noble, qu'il s'agisse des nouvelles structures comme des anciennes).



Figure 6. Fissure murales traversante.

Ce type de fissure fût révélé à la dépose des boiseries encadrant les fenêtres.



Figure 7. Nouvelles baies hautes munies d'un dispositif automatique d'ouverture/fermeture.

Ce mécanisme est piloté par la création d'une centrale climatique, et par la centrale sécurité incendie en cas de nécessité de désenfumage. A noter l'existence de persiennes qui sont situées entre chaque groupe de trois baies hautes. Ces persiennes qui donnent sur les coursives de service sont considérablement délabrées. Encore visibles sur la photo, elles ont été refaites sur mesure et seront prochainement changées. A noter également les nouvelles descentes d'eau pluviale en zinc sur la façade côté boulevard.



Figure 8. Raccord en fonte (qualité patrimoine) des descentes d'eau pluviale sur les canalisations sous voirie, boulevard Henri IV.



Figure 9. Décors peints par Montseret et Baroffio en 1850.

Cette figure représente les plafonds des 4 travées (dessin Amata Montella pour le cabinet Pierre-Jean Trabon, ACMH). Le décor du plafond 4 est manquant, remplacé par un fond jaune (photo 2017). Ce décor manquant a permis de rappeler l'effondrement du plafond en 1971. Le décor du plafond de la travée attenante est montré à titre de comparaison (photo 2022). A noter que les panneaux lumineux posés en 1950 sont aujourd'hui hors service, chacun des 15 tubes fluorescents les composant (changés il y a une vingtaine d'années) s'étant éteint semaine après semaine du fait d'une utilisation quotidienne pendant les travaux. Ces tubes fluorescents ne sont plus fabriqués, et les poulies actionnant la descente des panneaux depuis les combles sont hors d'usage.

